

Un Rocard sinon rien

Faire la paix

par Michel Rocard

LE 15 JUIN 1988, à peine nommé Premier ministre par François Mitterrand, Michel Rocard invite deux ennemis mortels à déjeuner. « *Ces hommes ne s'étaient pas vus depuis une dizaine d'années. Ils avaient chacun donné l'ordre d'abattre l'autre* », raconte-t-il. « *Abattre* », c'est-à-dire tuer. Le premier s'appelle Jacques Lafleur, député républicain de Nouvelle-Calédonie. Le second, Jean-Marie Tjibaou, chef des indépendantistes kanaks.

Lorsque Rocard hérite du dossier, il avoue ne rien savoir « *sauf ce que je pouvais en lire dans les journaux* ». Comme l'assaut contre une grotte d'Ouvéa, quelques jours plus tôt, pour libérer des gendarmes capturés par les indépendantistes Kanaks du FLNKS. Après ce bain de sang, Mitterrand demande à son nouveau Premier ministre de renouer le contact en urgence.

Rocard monte alors un commando de personnalités pour sonder les cœurs. Aucun homme politique n'est du voyage, mais un pasteur

protestant, un chanoine catholique et un franc-maçon.

A Nouméa, l'accueil est glacial. Pendant que les Caldoches brûlent des pneus et que les indépendantistes se terrent, les envoyés spéciaux activent leurs réseaux. Ils font « la coutume » avec les tribus, tentent de rassurer les villes. La médiation fonctionne. Lafleur se laisse convaincre. Et Tjibaou sort de la clandestinité.

Au printemps 2001, Michel Rocard a ainsi raconté les coulisses de ces négociations à la journaliste Odile Conseil. Ces entretiens sur l'art de la paix, bourrés d'anecdotes sidérantes et restées inédites, éclairent par leur modernité l'actualité guerrière du monde. Et ce qu'il faudrait de volonté pour la désamorcer.

Dix jours après le déjeuner secret, Rocard a enfermé les ennemis à Matignon avec des lits et des vivres en leur disant : « *Nous sortirons d'ici avec la paix ou la guerre.* » Une nuit blanche plus tard, Lafleur et Tjibaou se sont serré la main.

Sorj Chalandon

● Double ponctuation, 112 p., 14 €. Propos recueillis par Odile Conseil.